

ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT DES ORGUES CAVAILLÉ-COLL DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE (PARIS)

BACH LEIPZIG-PARIS

JOHANNES LANG GRAND ORGUE SAUER
KAROL MOSSAKOWSKI GRAND ORGUE CAVAILLÉ-COLL

THOMASKIRCHE (LEIPZIG) / ÉGLISE SAINT-SULPICE (PARIS, VI^E ARR.)

JEUDI 7 MAI 2026 20H30



AROSS

THOMAS
KIRCHE

Bienvenue à tous pour cette expérience tout à fait originale et inédite ! Dans quelques instants, vous allez pouvoir entendre et voir, en duplex, le grand orgue Sauer de la mythique église Saint-Thomas de Leipzig, en Allemagne, qui alternera avec le grand orgue Cavaillé-Coll de notre église. Le public présent à Saint-Thomas pourra, de même, être transporté à Saint-Sulpice.

Jean-Sébastien Bach, le père de la musique d'orgue, a été *Kantor*, c'est-à-dire musicien chargé du chant liturgique et de la direction de la chapelle, de l'église protestante de Saint-Thomas de Leipzig de 1723 à 1750. Après sa mort – et même avant, sa musique n'était plus en phase avec les goûts de l'époque. La question de la redécouverte de sa musique vocale, puis instrumentale, en Allemagne et en France tout au long du XIX^e siècle a fait l'objet de nombreuses études. Parmi les grands musiciens qui ont œuvré à cette redécouverte figurent notamment Karl Straube, lointain successeur de Bach à Saint-Thomas au tout début du XX^e siècle et, en France, Charles-Marie Widor, organiste de Saint-Sulpice de 1870 à 1933. Chacun a appréhendé les œuvres de Bach à sa manière, en fonction de l'état des connaissances musicologiques d'alors. À ce titre, comment ne pas citer la figure majeure d'Albert Schweitzer, pasteur alsacien, ami de Widor, et véritable « pont » entre les cultures allemandes et françaises.

Les organistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ont aussi été inspirés (et influencés) par les instruments romantiques de leur époque. Témoins directs de la redécouverte des œuvres de Bach, les orgues Sauer (1889-1908) et Cavaillé-Coll (1862) vont nous permettre une immersion authentique dans ces interprétations aujourd'hui qualifiées d'« historiques ».

Pour nous accompagner, quels meilleurs interprètes que les titulaires de ces deux instruments emblématiques ? Johannes Lang, *Thomasorganist*, a récemment interprété, avec une extrême musicalité, l'intégrale des œuvres d'orgue de Bach en 22h ! Karol Mossakowski, organiste titulaire de l'église Saint-Sulpice, fait sonner avec autant de bonheur la musique baroque et les grandes symphonies de Widor !

Un très grand merci à Johannes Lang, à Maren Glockner, ainsi qu'aux équipes techniques allemandes qui assurent la captation depuis Leipzig et la retransmission sur grand écran à Saint-Thomas. Un immense merci également à la Paroisse Saint-Sulpice, à Karol Mossakowski, ainsi qu'aux bénévoles de l'AROSS et aux équipes techniques présentes à Paris.

Pierre-François Dub-Attenti

Président de l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris (AROSS)

Jean-Sébastien Bach à Leipzig

Jean-Sébastien Bach (1685-1750) devint cantor de l'église Saint-Thomas en 1723 et occupa cette fonction jusqu'à sa mort en 1750. Il a marqué comme nul autre la musique sacrée de cette époque et a notamment ouvert de nouvelles perspectives musicales à Leipzig avec ses représentations monumentales de la Passion.



Église Saint-Thomas de Leipzig.

Depuis 1950, sa tombe se trouve dans l'église Saint-Thomas, lieu de pèlerinage pour les admirateurs de Bach du monde entier.

« Aux mânes de Jean-Sébastien Bach », Reger et Straube

L'étude de Bach était essentielle pour Max Reger (1873-1916) et Karl Straube (1873-1950). Chez Reger, cela s'exprime dans ses nombreux arrangements ou encore dans la dédicace de la *Suite* op. 16 « Aux mânes de Joh. Seb. Bach » [À la mémoire de Jean-Sébastien Bach].

On peut considérer que le style de Reger est profondément imprégné des idées de Bach : aucune voix n'est laissée de côté, toutes sont en relation contrapuntique les unes avec les autres. C'est ce qu'exprime en substance Reger lorsqu'il affirme que toutes les audaces harmoniques étaient déjà présentes chez Bach – « tu étais divin, cher Sebastian », a-t-il un jour écrit.

Straube s'est illustré en tant qu'interprète et éditeur des œuvres pour orgue de Bach. Avec son édition des œuvres pour orgue de 1913, il a couché sur le papier ses

idées d'interprétation, peut-être aussi pour pallier les lacunes de la première édition complète urtext des œuvres pour orgue de la *Neue Bachgesellschaft*. Car celle-ci ne comportait que le texte nu, sans indication, dont l'interprétation était bien sûr laissée à l'interprète. Dans son édition, Straube a donné des indications de registration très concrètes, inspirées de l'orgue Sauer de la *Thomaskirche*, ainsi que des articulations et des indications de tempo précises, sans oublier des interventions occasionnelles dans le texte musical afin de mettre en valeur certaines voix. Il semble avoir eu à cœur, avant tout, de permettre une interprétation musicalement dense et imprégnée, marquée par ses propres sentiments à l'égard des œuvres pour orgue.

Max Reger et Karl Straube étaient des amis proches et entretenaient une correspondance régulière depuis la création de la *Suite* op. 16 en 1897. Sur les conseils et suggestions de Straube, Reger a procédé à des modifications importantes de ses compositions. Certaines de ces suggestions sont aujourd'hui regrettables, comme l'abandon des travaux sur un *Requiem symphonique* à grande échelle avec chœur. De grandes œuvres pour orgue de Reger, telles que les *Variations* en fa dièse mineur op. 73, ont été créées sur l'orgue Sauer de l'église Saint-Thomas de Leipzig.

Johannes Lang

Organiste de Saint-Thomas, Leipzig



Le grand orgue Sauer de l'église Saint-Thomas de Leipzig, 1888 (Remerciements Johannes Lang).

« Depuis Cavaillé-Coll, on s'est mis à travailler Bach », Charles-Marie Widor.

Préface à André Pirro,
L'orgue de JS Bach (1895)

**« Tout le monde a été satisfait.
Le public, l'orgue et l'organiste.
Les vrais artistes ont seulement
regretté une petite fugue de
Bach ou de Lemmens »**

Cavaillé-Coll à Lemmens,
11 juillet 1855.

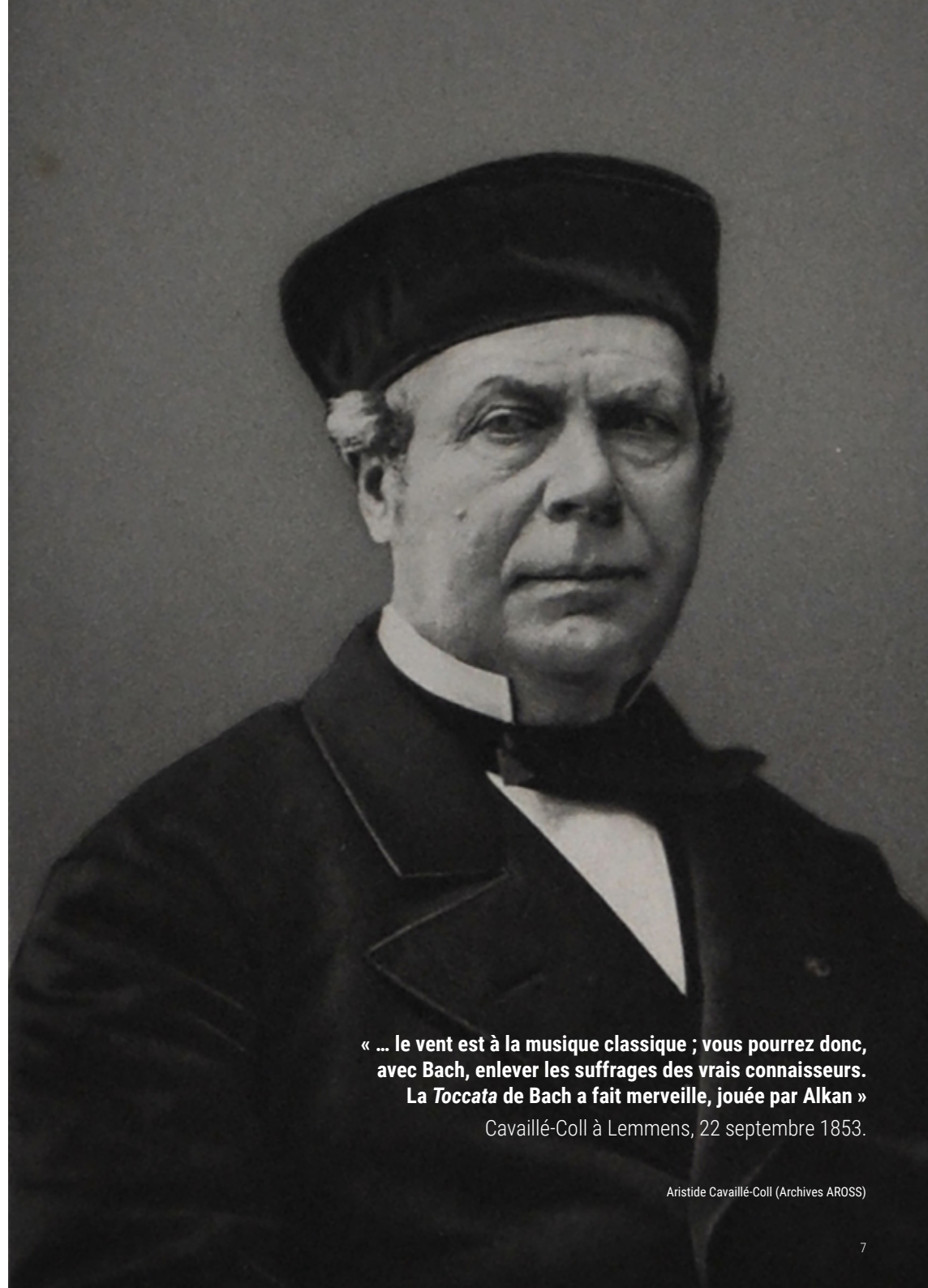
Concernant les pièces qui seront interprétées ce soir sur le grand orgue de Saint-Sulpice, c'est Charles-Marie Widor (1844-1937), organiste de cette église de janvier 1870 à décembre 1933, qui nous servira de fil rouge.

En effet, la figure de Bach a été présente tout au long de sa vie, qu'il s'agisse de l'apprentissage, de l'approfondissement, de l'enseignement ou de la diffusion de la musique du Cantor de Leipzig. Nous mentionnerons aussi certains liens entre Widor et l'Allemagne, car comme l'écrivait Louis Vierne : « *Widor a passé aux yeux de beaucoup de ses contemporains pour un organiste uniquement virtuose, "comme les Allemands", disaient certains...* »¹. Nous verrons aussi en quoi la redécouverte de la musique pour orgue de Bach est intimement liée à la figure du facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899).

Après que l'organiste allemand Adolph Hesse eut joué des œuvres de Jean-Sébastien Bach (alors inconnu en France), lors de l'inauguration de l'orgue Daublaine-Callinet de Saint-Eustache en 1844, Aristide Cavaillé-Coll se met en recherche de l'« organiste moderne ». Il va finalement le trouver en 1850 en la personne du belge Jacques Nicolas Lemmens (1823-1881).

Sur le plan de la facture d'orgues, Cavaillé-Coll amorce un virage stylistique. Il s'enthousiasme pour la musique de Bach et va modifier la composition de ses orgues pour que cette musique y sonne bien.

¹ – Louis Vierne, « Mes souvenirs », *L'orgue cahiers et mémoires*, 1970-1995, p. 31.



**« ... le vent est à la musique classique ; vous pourrez donc,
avec Bach, enlever les suffrages des vrais connaisseurs.
La Toccata de Bach a fait merveille, jouée par Alkan »**

Cavaillé-Coll à Lemmens, 22 septembre 1853.

En parallèle, Cavaillé-Coll recommande au jeune boulonnais Alexandre Guilmant, puis au jeune lyonnais Charles-Marie Widor, d'aller se former auprès de Lemmens à Bruxelles. Dans ses *Souvenirs autobiographiques*, Widor se remémore ses leçons avec Lemmens quand il n'avait que 19 ans :

« Je profitai de ces quelques jours pour travailler d'arrachepied, m'escrimant à jouer la petite fugue en ut mineur de Bach. Bien que recherchant toujours plus de perfection, je me sentais satisfait de mon effort et j'attendais impatientement le retour du maître, brûlant de lui exécuter ma fugue.

- *C'est nul !* s'écria-t-il devant son élève consterné. *Pas de rythme, pas de volonté, pas de respiration...*

Lemmens voulait entendre toutes les notes, telles que l'auteur les avait entendues lui-même »².

Cette exigence ne quittera jamais Widor³.

Faute d'avoir pu attirer Lemmens à Paris, Cavaillé-Coll va tout mettre en œuvre pour que son nouvel instrument de Saint-Sulpice, doté de 100 jeux et inauguré le 29 avril 1862, puisse être mis en valeur par un artiste de premier plan. Cavaillé-Coll parvient ainsi à faire nommer le jeune Widor en 1870⁴. À

cette tribune, Widor va renouveler la musique liturgique, composer ses dix symphonies pour orgue et faire rayonner la nouvelle École d'orgue française.

En 1880, Widor crée la *Concordia*, une société chorale, bientôt pourvue d'un petit orchestre. Dans ce cadre sont données les cantates de Bach, la *Messe* en si et, pour la première fois en France dans sa version intégrale, la *Passion selon Saint-Matthieu* (1888). La *Concordia* sera active jusqu'en 1900.

En 1890, Widor succède à César Franck comme professeur de la classe d'orgue du Conservatoire de Paris. Il va y apporter la technique du jeu de Lemmens et mettre à l'honneur l'apprentissage des œuvres de Bach.

« Chose étrange, on ne connaissait pas alors au Conservatoire les trois livres des chorals de J.S. Bach : on ne les jouait ni aux concours ni aux examens. Je n'oublierai jamais l'impression d'Ambroise Thomas... entendant Libert jouer un des chorals de Bach. Il resta confondu, pressant le cahier dans ses mains, le retournant : "Qu'est-ce que c'est que cela ? Comment ne joue-t-on pas ces chorals ? Est-ce que cet élève ne pourrait pas nous en exécuter un de nouveau ? Tout le livre 1^{er} des chorals fut donc joué par l'élève Libert à la grande joie du jury... »⁵

2 – Charles-Marie Widor, « Souvenirs autobiographiques », *Orgelkunst*, 2013, p. 192.

3 – Dans ses *Souvenirs autobiographiques*, Widor fera l'éloge de son disciple Albert Schweitzer en ces termes : « La clarté, la grandeur, la simplicité du jeu de Lemmens nous ont laissé l'exemple que nous nous devons de transmettre à nos descendants. Albert Schweitzer ayant à faire enregistrer dernièrement à Londres des disques de Bach [1928], après avoir choisi dans toute l'Angleterre l'orgue dont la pression était la moins surchauffée, reçut ce compliment des harmonistes enregistreurs : "Oh Monsieur, comment se fait-il on entend toutes les notes que vous avez jouées, dans vos disques". Cet exemple de clarté, c'est Lemmens qui nous l'a légué... », Charles-Marie Widor, « Souvenirs autobiographiques », p. 192.

4 – Pour plus de détails sur les conditions de cette nomination, cf. Daniel Roth, Pierre-François Dub-Attenti, « Le grand orgue Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, "trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau" », Bulletin de la Société historique du VI^e arrondissement, n°32, 2019.

5 – Charles-Marie Widor, « Souvenirs autobiographiques », p. 195.



Charles-Marie Widor, 1909
(photographie Paul Berger pour Le Courrier Musical)



Trois ans plus tard, Widor fait la rencontre du jeune Albert Schweitzer (1875-1965), brillant étudiant allemand. Widor, catholique, a 49 ans. Schweitzer, protestant, seulement 18. Venu pour prendre des leçons avec le Maître de Saint-Sulpice, Schweitzer va finalement apprendre à son professeur que les textes des chorals luthériens sont à l'origine de certains brusques changements d'écriture ou de motifs caractéristiques dans les œuvres de Bach. Schweitzer a écrit : « Je dois à mon cher maître Widor [d'avoir] entrepris d'écrire sur Bach. Cela devait d'abord être une conférence sur Bach pour les élèves du Conservatoire. C'est lui, quand je lui ai rendu compte de mes travaux pour la documentation de cette conférence, qui a décidé que cela devait devenir un livre... »⁶. *J.S. Bach, le musicien-poète* est publié en 1905, et c'est alors une révélation pour tous les musiciens français.

Par la suite, Widor et Schweitzer vont collaborer sous de nombreuses formes pour diffuser la musique du Cantor.

Pour nous en tenir au cadre du concert de ce soir, mentionnons simplement le projet d'une grande édition urtext des œuvres pour orgue de Bach en 8 volumes chez l'éditeur américain Schirmer. Ce projet va s'étaler sur 55 années et perdurera, après les décès de Widor (1937) et de Schweitzer (1965), grâce à la persévérance d'Edouard Nies-Berger (cf. ci-dessous). Dans cette édition, la musique est présentée vierge de toute indication, au plus près possible de l'original. Chaque volume contient, en préambule, de très nombreuses notes et commentaires qui proposent des solutions d'interprétation, de phrasé, de registration, etc.

En 1907, Widor est élu membre correspondant de l'Académie des Beaux-arts de Berlin (au même titre que Camille Saint-Saëns et le peintre Léon Bonnat). En remerciement, il compose alors une œuvre pour orgue et orchestre, la *Sinfonia Sacra*, op. 81 (1908) basée sur le choral *Nun komm, der Heiden Heiland* (« Viens maintenant, Sauveur des

6 – Dédicace par Schweitzer à Jean Bouvard de *Bach le musicien poète*, 15 septembre 1959, Gunsbach, photo dans *L'orgue cahiers et mémoires*, « Jean Bouvard - Les maîtres de l'orgue et l'improvisation », n°32, 1984, p. 47.

païens »), que Widor semble avoir lui-même dirigé lors d'un concert à Leipzig⁷.

Le *Ménestrel* du 19 juin 1909 rapporte par ailleurs : « Au dernier concert d'orgue donné dans l'église Saint-Thomas, à Leipzig, la Huitième Symphonie de M. Charles-Marie Widor a été exécutée avec tout l'éclat et toute la puissance qu'elle comporte par M. Karl Straube. Cet éminent artiste est loué hautement par les journaux pour avoir fait connaître en Saxe une œuvre qui tient le premier rang parmi celles qui ont été écrites pendant la période contemporaine pour l'instrument de nos églises »⁸.

Cette même année, Widor participe à un jury franco-allemand, réuni et présidé par Albert Schweitzer, en vue de la construction

d'un orgue neuf pour le Palais des fêtes (ou *Sängerhaus*) de Strasbourg, principale salle de concert de la ville, alors allemande. Du côté français, nous trouvons Widor, Guilmant, Gigout et Vierne. Du côté allemand, Wolfrum, Pfizner, Reger et Straube.

En 1921, Widor fonde, avec Francis-Louis Casadesus, le Conservatoire américain de Fontainebleau dont il assura la direction jusqu'en 1934. Parmi les premiers élèves, Stanley R. Avery indique : « Alors qu'ici, dans toutes les sections, on se consacre principalement à la technique, M. Widor accorde toute son attention à l'interprétation et nous fait travailler presque exclusivement Bach. Il est très pointilleux sur le phrasé et nous fait chanter ou jouer certains passages encore et encore... On dit que ces dernières années,

7 - « Widor quittera Zürich pour Leipzig pour diriger sa Symphonie avec orgue... », Archives et souvenirs de la famille Heugel <https://www.ader-paris.fr/catalogue/9092-collection-heugel-autographes-et-manuscrits#lot191>

8 - John R. Near *Widor, A life beyond the Toccata*, Eastman studies in music, University of Rochester Press 2011.



La classe d'orgue du Conservatoire américain de Fontainebleau, 1921 (remerciements Denis Tchorek)



Albert Schweitzer à la tribune du grand orgue de Saint-Sulpice (Archives AROSS)

il a apporté des changements radicaux à ses interprétations de Bach.»⁹

Au contact de ses élèves américains, Widor se remet à composer pour l'orgue, notamment avec le très original *Bach's Memento* (1925).

Au soir de sa vie, et alors que le projet de la grande édition américaine des œuvres pour orgue de Bach était au point mort, Widor écrit à Schweitzer :

« J'espère que vous pourrez vous arranger avec la maison [Schirmer] ; ce sera pour moi une joie sans égale s'il m'est donné de voir l'édifice achevé grâce à vous.»¹⁰

Ce vœu sera réalisé 36 ans plus tard grâce à la collaboration entre Albert Schweitzer et Edouard Nies-Berger (1903-2002). Les deux derniers volumes de l'édition Schirmer paraissent en effet en 1967 ! Ils contiennent notamment les chorals de *l'Orgelbüchlein*, si chers à la collaboration entre Widor et Schweitzer.

Pierre-François Dub-Attenti
Merci à Frédéric Chapelet et Louis Delpèch
pour leurs relectures attentives.

9 - John R. Near *Widor, A life beyond the Toccata*, p. 334-335.

10 - Lettre de Widor à Schweitzer, 31 juillet 1931, telle que citée in Anne-Isabelle de Parcevaux, « Albert Schweitzer et Charles-Marie Widor, 44 ans d'amitié et de collaboration musicale », *L'Orgue*, n°336, 2022-IV, p. 80.

Programme

Ce concert est diffusé en direct sur Internet (audio & vidéo).
<https://www.aross.fr>

Saint-Sulpice / Saint-Thomas

- 1 J.S. Bach**
Sinfonia de la Cantate n°29 « Wir danken dir, Gott, wir danken dir », arrangée pour l'orgue par Alexandre Guilmant
- 2 J.S. Bach**
Prélude et fugue n°5 en ré majeur BWV 874 [du Clavier bien tempéré, 2^e livre], arrangement par Max Reger
- 3 J.S. Bach**
Sicilienne, extrait de la Sonate en mi bémol BWV 1031, transcription de Louis Vierne
- 4 J.S. Bach**
Fantaisie en sol mineur BWV 542, d'après l'édition réalisée par Karl Straube
- 5 J.S. Bach**
Fantaisie en sol mineur BWV 542, d'après les propositions d'interprétation de Charles-Marie Widor
- 6 J.S. Bach / M. Reger**
Inventions BWV 772, 779 et 786, extraites de Schule des Triospiels
- 7 Ch.-M. Widor**
Marche du Veilleur de Nuit, arrangement de l'air de la Cantate Wachet auf, ruft uns die Stimme, BWV 140, extrait de Bach's Memento
- 8 J.S. Bach**
Prélude et fugue n°4 en do # mineur BWV 849 [du Clavier bien tempéré, 1^{er} livre], arrangement par Max Reger
- 9 J.S. Bach**
Choral "Ich ruf zu dir Herr Jesu Christ" BWV 639, extrait de l'Orgelbüchlein, à la lumière des explications d'Albert Schweitzer
- 10 Ch.-M. Widor**
Mattheus-Final, arrangement du double chœur final de la Passion selon Saint-Matthieu BWV 244, extrait de Bach's Memento
- 11 J.S. Bach**
Prélude et fugue en sol majeur BWV 541, d'après l'édition réalisée par Karl Straube
- 12 Ch.-M. Widor**
Miserere mei Domine, arrangement du Prélude en ré mineur BWV 851 [du Clavier bien tempéré, 1^{er} livre], extrait de Bach's Memento
- 13 J.S. Bach**
Prélude et fugue n°22 en si bémol mineur BWV 867 [du Clavier bien tempéré, 1^{er} livre], arrangement par Max Reger
- 14 J.S. Bach**
Œuvre surprise

Notes de programme

Les rappels historiques sur les pièces originales de Bach, ainsi que les textes de présentation des pièces interprétées à Saint-Thomas ont été rédigés par **Johannes Lang**. Les autres textes ont été rédigés par **Pierre-François Dub-Attenti**.

Merci à **Frédéric Chapelet** et **Louis Delpech** pour leurs relectures attentives.

① – **J.S. Bach, Sinfonia de la Cantate n° 29 « Wir danken dir, Gott, wir danken dir », arrangée pour l'orgue par Alexandre Guilmant, Répertoire des Concerts du Trocadéro, 3^e livraison (1892)**

La Cantate *Wir danken dir, Gott, wir danken dir* (« Nous te rendons grâce, ô Dieu, nous te rendons grâce ») BWV 29 a été composée par Jean-Sébastien Bach à l'occasion de l'installation du conseil municipal de Leipzig en 1731.

La *Sinfonia*, qui instaure une atmosphère joyeuse dès le début de cette Cantate, provient en réalité du *Prélude* de la *Troisième partita* pour violon BWV 1006 composée vers 1720.

Près de 150 ans plus tard, en 1878, Alexandre Guilmant (1837-1911) inaugure l'orgue construit par Cavallé-Coll dans la salle des fêtes du Palais du Trocadéro, à Paris (IV, 66 jeux)¹. Construite pour l'Exposition universelle, cette salle de 5 000 places avait pris pour modèle les *Town Halls* des grandes villes anglaises, dotées d'orgues monumentales².

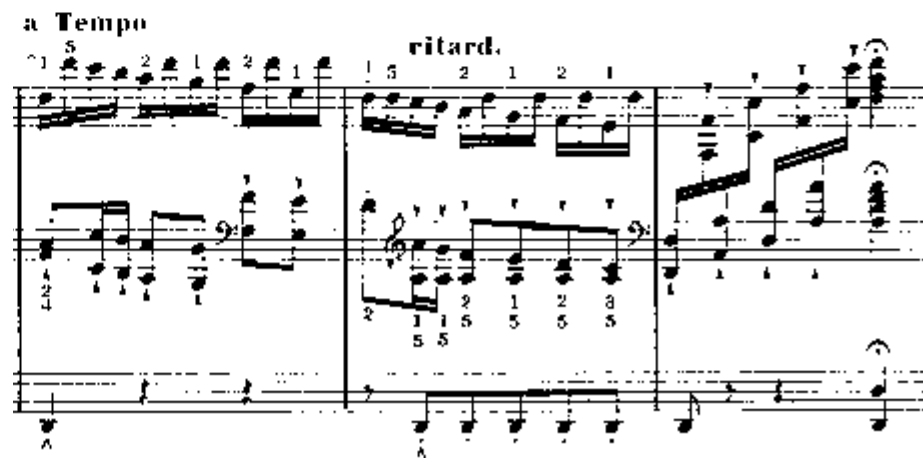


Alexandre Guilmant à la console de l'orgue du Trocadéro (Archives Auditorium-ONL)

Dans une série de concerts, Guilmant va présenter un ensemble de « Morceaux d'orgues d'auteurs anciens adaptés aux orgues modernes » qui seront ensuite publiés sous le titre de *Répertoire des concerts du Trocadéro* (1884-1894). Véritable « plaidoyer pour l'orgue moderne », selon l'expression de Kurt Lueders³, ces transcriptions visent à toucher un public très large, en dehors du cadre religieux. La *Sinfonia* de la *Cantate* 29 fait partie de ces arrangements.

Il est intéressant de noter qu'en 1941, Marcel Dupré (1886-1971), élève d'Alexandre Guilmant, publiera aux éditions Bornemann, sa propre transcription de cette *Sinfonia*, avec

bien des différences qui reflètent ses idées sur le plan de l'interprétation (par exemple, des accords brisés au lieu de l'arpège final dans la transcription de Guilmant).

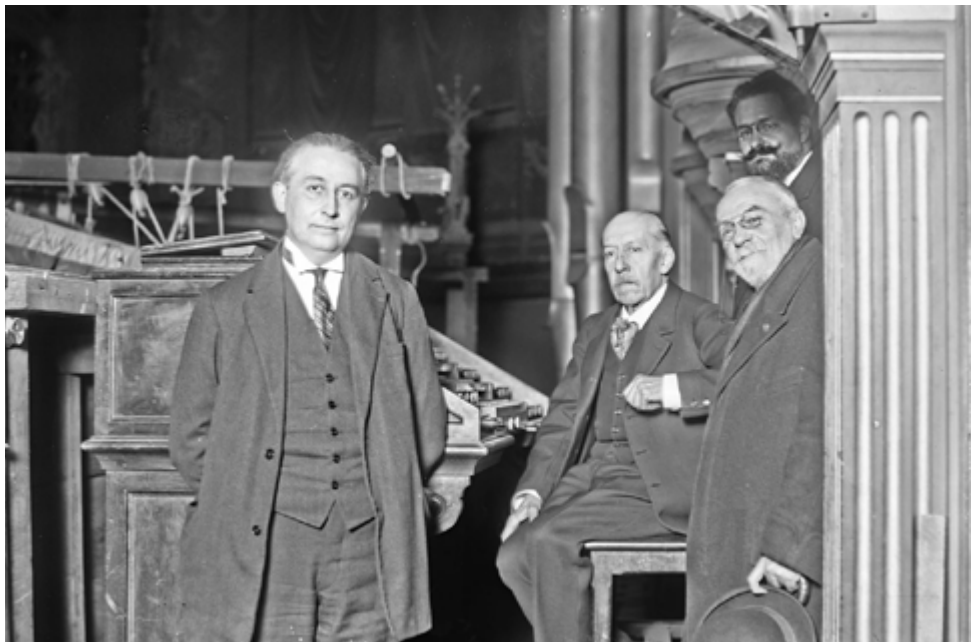


Extraits des dernières mesures des transcriptions de la *Sinfonia*, Guilmant (1892) et Dupré (1941)

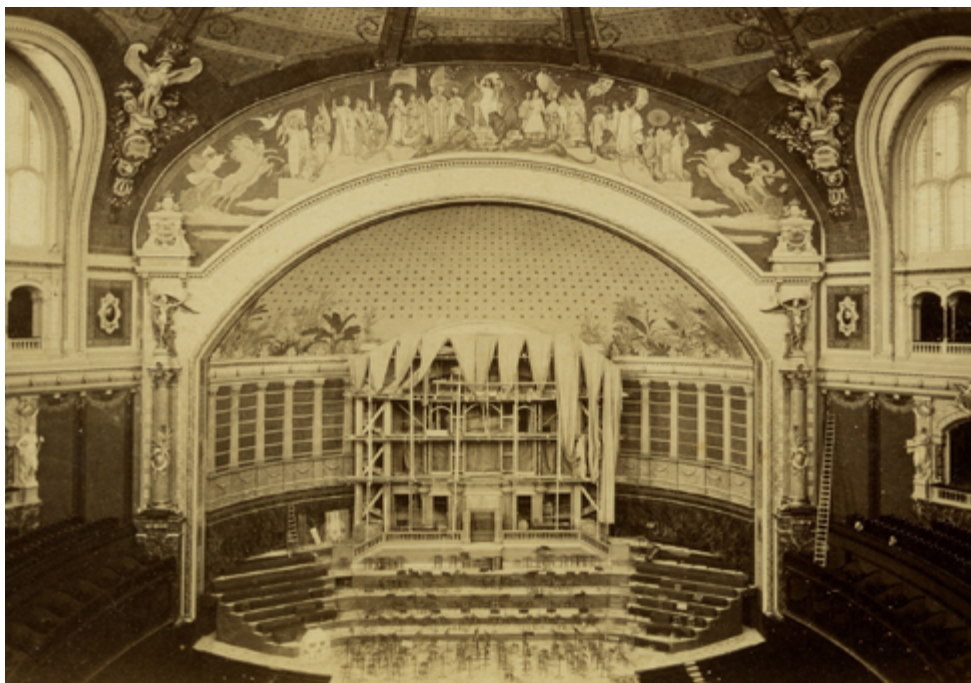
1 – Plus de détails sur <https://www.auditorium-lyon.com/fr/1878-palais-du-trocadero>

2 – Vincent Genvrin, « L'orgue français de toujours, Couleurs sonores dans les Archives des maîtres de l'orgue d'Alexandre Guilmant ».

3 – Kurt Lueders, Thèse « Alexandre Guilmant (1837-1911), organiste et compositeur », 2002, p. 576.



Marcel Dupré et Charles-Marie Widor à la console de l'orgue du Trocadéro, 1927 (Source : Gallica)



Salle des fêtes du Palais du Trocadéro

② – J.S. Bach, *Prélude et fugue n°5 en ré majeur BWV 874* [extrait du *Clavier bien tempéré*, 2^e livre], arrangement pour orgue par Max Reger (1902)

Le *Clavier bien tempéré* de Bach a été composé en deux parties : le premier livre en 1722 et le second entre 1740 et 1742. Vingt-quatre préludes et fugues ont été composés pour chacune des tonalités majeures et mineures, leur expression s'accordant avec les caractéristiques propres à chaque tonalité.

Max Reger a transcrit pour l'orgue certains de ces préludes et fugues, ainsi que de nombreuses autres œuvres pour clavier de Bach. Ces travaux étaient plutôt des œuvres de circonstance, parfois composées en période de crise personnelle, mais ils ont permis à Reger d'explorer pleinement et de s'appropriier le style de Bach, tout en livrant des lignes d'interprétation très claires (registrations, nuances, etc.). C'est pourquoi Max Reger aimait parler de « Bach comme thérapie ».



Max Reger à 29 ans, 1902 (Source : Max Reger Bildgalerie)

③ – J.S. Bach, *Sicilienne*, extrait de la *Sonate en mi bémol BWV 1031*, transcription de Louis Vierne publiée dans *L'Orgue moderne*, vol. 4, 1894, sous la direction de Charles-Marie Widor

Le deuxième mouvement, *Siciliano*, empreint de nostalgie, est tiré à l'origine de la *Sonate* pour flûte traversière et clavecin obligé. Il a probablement été composé vers 1740. L'authenticité de l'œuvre est en partie remise en question ; il pourrait s'agir d'une transcription d'une œuvre originale de style galant, non identifiée à ce jour.

Afin de soutenir ses élèves et les jeunes

artistes talentueux, Widor initie en 1894 une édition musicale trimestrielle intitulée *L'Orgue moderne*. Louis Vierne, Charles Tournemire et Henri Libert ont l'honneur du premier numéro.

Dans sa préface, Widor place cette édition sous le signe de l'ouverture, et prévient : « L'Orgue moderne ne s'attachera pas seulement à faire connaître les compositions d'une seule école : son éclectisme admettra toutes les œuvres qui présenteront un réel intérêt artistique. » Cette publication perdurera jusqu'en 1928, bien après le départ de Widor comme professeur de la classe d'orgue du Conservatoire de Paris en 1896.⁴

4 – Cf. John R. Near Widor, *A life beyond the Toccata*, p. 243.



La classe d'orgue du Conservatoire de Paris, 1895

4 – J.S. Bach, Fantaisie en sol mineur BWV 542, d'après l'édition réalisée par Karl Straube chez C.F. Peters, Leipzig (1913)

La *Fantaisie* en sol mineur est communément associée aux événements marquants et décisifs de l'année 1720 pour Bach. Cette année-là, le compositeur de 35 ans se rend à Hambourg pour se renseigner sur le poste d'organiste vacant à l'église *Sankt Jacobi* et jouer devant le vieux Johann Adam Reincken, à qui il fait forte impression, notamment par une fugue improvisée retranscrite ensuite sur le papier.

Cette même année, la première épouse de Bach, Maria Barbara, meurt de manière inattendue. Dans cette *Fantaisie* repoussant les limites de l'harmonie, alternant traits foudroyants et passages suspendus semblables à une plainte, il est difficile de ne pas voir la mise en musique de la profonde déchirure que ce drame a constitué dans la vie du compositeur.

L'édition de cette œuvre par Karl Straube offre à l'interprète une approche d'interprétation élaborée dans les moindres détails, grâce à laquelle cette œuvre peut être jouée dans un esprit romantique. Les registrations

données par Straube trouvent clairement leur inspiration dans l'orgue Sauer de l'église Saint-Thomas. Nous avons ainsi la chance d'entendre aujourd'hui une interprétation avec les couleurs sonores qu'il a voulues.

Dans les commentaires qui accompagnent l'édition, Straube écrit : « La puissance surhumaine de la *Fantaisie* exige presque l'emploi d'une force dynamique extrême, tout en faisant preuve d'une grande retenue et d'une grande sobriété dans l'utilisation des moyens coloristiques : seules les deux sections polyphoniques intermédiaires (*un poco piu lento*), puis plus tard l'escalade chromatique sur des ostinatos à la pédale, doivent être délibérément opposées à la vague du récitatif et à la puissance des masses d'accords, tandis que toutes les subtilités calculées des nuances sonores et de l'interprétation iraient à l'encontre du caractère démoniaque de la pièce et du style « *al fresco* » de son langage musical. »

Pour interpréter la première phrase, Straube prévient : « Dans les trois premières mesures, il convient de respecter scrupuleusement la structure rythmique ; les libertés propres à l'interprétation *ad libitum* sont inadmissibles compte tenu de l'ampleur de cette œuvre... »

5 – J.S. Bach, Fantaisie en sol mineur BWV 542, d'après les propositions d'interprétation de Charles-Marie Widor dans l'édition G. Schirmer, New York, Volume IV, (1916/1924)

Pouvait-on concevoir conception aussi diamétralement opposée ? Dans son édition, Widor écrit en effet : « Les trois premières mesures doivent être déclamées très largement, très librement... Comment traduire le tragique récit du début ? Comme ferait l'archet d'un virtuose : en insistant sur les accents, sur les quadruples croches tout en conservant la majesté du rythme, en "élargissant" un peu çà et là... »⁵.

5 – Charles-Marie Widor, « Propositions pour l'Interprétation des Préludes et Fugues de la Maturité », in Jean-Sébastien Bach, *Œuvres complètes pour orgue, Edition Critique et Pratique en huit volumes précédée d'une Préface contenant les observations générales sur l'Interprétation et l'Analyse des compositions contenues dans chaque volume par Charles-Marie Widor, organiste de St-Sulpice à Paris et Dr Albert Schweitzer, Professeur-adjoint à l'Université de Strasbourg, Organiste de la Bach Gesellschaft, Volume IV, G. Schirmer, Inc., New York, 1924, p. XVI, 20 avril 1916.*



Extrait de la préface de Widor

6 – J.S. Bach / M. Reger, *Inventions* BWV 772, 779 et 786, extraites de *Schule des Triospiels* (1903)

Les 15 *Inventions* à deux voix ont été composées en 1720 pour la formation du fils aîné de Bach, Wilhelm Friedemann.

La « *Schule des Triospiels* » (École du jeu en trio) est une œuvre commune de Straube et Reger. Reger a complété les *Inventions* à deux voix de Bach par une troisième voix (médiane), tandis que Straube a ajouté des indications techniques et d'interprétation.

L'idée était que les élèves d'orgue avaient tous appris le piano auparavant et savaient déjà jouer ces inventions. Il n'y avait donc que peu de nouveau matériel musical à apprendre lors du passage à l'orgue.

Bien que conçues comme de la musique d'apprentissage, les inventions arrangées de l'École du jeu en trio ne sont pas faciles à réaliser.



Karl Straube et Max Reger, 1905 (Source : Max Reger Bildgalerie)

6 – Voir à ce propos l'influence son élève Albert Riemenschneider (1878-1950).

7 – Denis Tchorek, livret du disque « *Bach's Memento* », Hortus 148, 2017, p. 4

7 – Ch.-M. Widor, *Marche du Veilleur de Nuit*, arrangement de l'air de la *Cantate Wachet auf, ruft uns die Stimme*, BWV 140, extrait de *Bach's Memento* (1925)

Ce mouvement est tiré à l'origine de la *Cantate Wachet auf, ruft uns die Stimme* BWV 140, où il est interprété par le ténor (du chœur) sur le texte de la deuxième strophe « *Zion hört die Wächter singen* », accompagné par les cordes aiguës à l'unisson et la basse continue. La cantate a été créée le 25 novembre 1731.

Bach a ensuite transcrit ce mouvement pour orgue seul et l'a publié, avec cinq autres mouvements tirés d'autres cantates, chez l'éditeur Johann Georg Schübler. La forme consistant à placer un choral simple et sans ornements dans le contexte d'une voix supérieure ou médiane animée et d'une basse était très populaire en Allemagne centrale à partir des années 1730, comme en témoignent également de nombreux arrangements de chorals de ce type réalisés par Gottfried August Homilius, élève de Bach.

Depuis la composition de sa *Symphonie romane* à l'été 1899, Widor n'avait pas composé de nouvelle pièce pour orgue solo. Les élèves américains du Conservatoire de Fontainebleau vont l'inciter à composer à nouveau⁶. À l'occasion de l'inauguration de l'orgue Convers (III, P, 27 jeux) dudit Conservatoire, le 30 juin 1925, Widor assure la création de son nouvel opus, *Bach's Memento*, véritable « *ovni musical* ». Il s'agit en effet pour Widor de revisiter certaines pages célèbres de Bach, dont il « *retravaille en profondeur la polyphonie, l'harmonie et même la forme* »⁷.



Jean-Sébastien Bach, 1746

À propos de la *Marche du veilleur de nuit*, Denis Tchorek parle d'une « *pièce très personnelle* ». John Near emploie le terme de « *paraphrase* » et note : « *alors qu'une atmosphère solennelle imprègne les autres morceaux [du recueil], cette pièce introduit une touche de légèreté, voire une pointe d'humour, grâce à l'accompagnement syncopé et aux dernières mesures, avec leur cadence V-I bien marquée* »⁸.

8 – J.S. Bach, *Prélude et fugue n°4 en do # mineur* BWV 849 [extrait du *Clavier bien tempéré*, 1^{er} livre], arrangement par Max Reger (1902)

Cf. commentaire 2.

9 – J.S. Bach, *Choral "Ich ruf zu dir Herr Jesu Christ"* BWV 639, extrait de l'*Orgelbüchlein*, à la lumière des explications d'Albert Schweitzer (*J.S. Bach, le musicien-poète*, 1905, et les suggestions d'interprétation figurant dans l'édition G. Schirmer, Volume VII, 1967)

Le Petit livre d'orgue (*Orgelbüchlein*) de Bach a été composé principalement à Weimar entre 1712 et 1717. Conçu à l'origine pour 164 chorals, Bach n'en a achevé que 46, bien que toutes les pages prévues pour les 164 chorals aient été tracées dans le cahier et déjà pourvues de titres. L'ouvrage s'adresse en premier lieu aux débutants, afin qu'ils s'exercent au jeu de la pédale, mais aussi à l'art de la composition et de l'improvisation. Par leur complexité, ces courts arrangements comptent toutefois parmi les œuvres pour orgue les plus difficiles de Bach.

8 – John Near, *Critical commentary*, « Charles-Marie Widor, *Bach's Memento* », Crescendo Music Publications, 2017, p. xiv.

Présenté sous forme de trio, le choral *Ich ruf zu dir Herr Jesu Christ*, extrait de l'*Orgelbüchlein*, exprime la supplication fervente du Chrétien envers Jésus Christ.

*Je crie vers toi, Seigneur Jésus-Christ !
Je t'en prie, entends ma plainte !
Accorde moi la grâce en cette échéance !
Ne me laisse pas désespérer !
La juste foi, Seigneur, c'est bien
Celle que tu me veux donner,
Vivre pour toi,
Être utile à mon prochain,
Soutenir à jamais ta parole.*



Albert Schweitzer et Edouard Nies-Berger, Gunsbach, 1952

Jeunesse de secours au Christ. Retenir voir: transcription aduier par Bach dans le petit recueil.

Partition de l'*Orgelbüchlein* annotée par Albert Schweitzer et Charles-Marie Widor (Archives privées)

Concernant les sonorités, l'édition Schweitzer / Nies-Berger précise : « *On obtiendra sans doute le meilleur résultat en jouant la main droite sur des flûtes et la main gauche sur les sonorités plus gambées... L'utilisation de la boîte peut s'avérer efficace pour obtenir une belle et naturelle expression. Jouez les trois premières mesures en crescendo progressif, puis fermez la boîte expressive sur les points d'orgue des mesures 4 et 5, respectivement* »⁹.

⑩ – **Ch.-M. Widor, *Matheus-Final*, arrangement du double chœur final de la *Passion selon Saint-Matthieu* BWV 244, extrait de *Bach's Memento* (1925)**

Une première version de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach a vu le jour en 1727. D'autres représentations sont attestées en 1729 et 1736 ; celle de 1736 mentionne notam-

ment l'utilisation des deux orgues de l'église Saint-Thomas. L'œuvre est écrite pour deux chœurs et dépasse, par sa puissance expressive et sa durée, tout ce qui a été composé auparavant. Le chœur final « *Wir setzen uns mit Tränen nieder* » (Nous nous asseyons en pleurant) compte parmi les compositions les plus émouvantes de Jean-Sébastien Bach.

Widor considérait la direction de la *Passion selon Saint-Matthieu* en 1888 comme un aboutissement de la *Concordia*. Peu étonnant, donc, qu'il ait voulu arranger pour orgue le double chœur final de cette œuvre magistrale.



Représentation de l'église Saint-Thomas, Leipzig

Dans son édition critique, John Near indique :

« *Les surprises surgissent quand on s'y attend le moins... La structure générale de la pièce suit celle de Bach jusqu'à la mesure 81, où l'orchestre reprend le thème principal. Widor passe directement à la mesure 93 de Bach, où le chœur reprend le thème principal avec le texte Wir setzen uns, et continue à suivre Bach jusqu'à la mesure 116. ... Des accords de sixte napolitaine et de septième diminuée sur une pédale de tonique mènent la pièce vers une conclusion intense et puissante, tandis que la dissonance s'accumule avant de se résoudre sur un glorieux accord final en do majeur – qui rappelle fortement la Passacaille en do mineur de Bach* »¹⁰.

⑪ – **J.S. Bach, *Prélude et fugue en sol majeur* BWV 541, d'après l'édition réalisée par Karl Straube chez C.F. Peters, Leipzig (1913)**

Le BWV 541 nous est parvenu en deux versions : d'une part, la célèbre version en deux mouvements de Weimar datant de 1733, complétée par le trio BWV 528/3. C'est peut-être sous cette forme qu'il a été joué par Wilhelm Friedemann Bach à l'occasion de sa candidature, couronnée de succès, au poste d'organiste de l'église Sainte-Sophie de Dresde.

Ici aussi, Karl Straube fournit à l'interprète une approche d'interprétation élaborée dans les moindres détails :

« Ce prélude incarne la grâce envoûtante de l'art rococo. Les lignes mélodiques de cette pièce, d'une grande agilité, pleines de vie et de douceur, d'une amabilité séduisante,

9 – Johann Sebastian Bach, complete organ works. Provided with prefaces containing general observations on the manner of performance and suggestion for the interpretation of the compositions contained in each volume by Edouard Nies-Berger and Dr. Albert Schweitzer, Volume VII, G. Schirmer, 1967, p. LIII.

10 – John Near, *Critical commentary*, p. xvii

exigent pour leur interprétation des couleurs douces et chatoyantes comme de l'argent. La sonorité douce de l'orgue de l'église Saint-Thomas de Leipzig permet d'utiliser les registres suivants :

- Dulciana 8', Flauto dolce 8', Gemshorn 8', Gemshorn 4'.
- Dolce 8', Gedackt 8', Rohrflöte 8', Flauto dolce 4'.
- Äoline 8', Gedackt 8', Gemshorn 8', Flûte d'amour 8', Spitzflöte 8', Traversflöte 4', Fugara 4', Flautino 2'
- Pedal: Lieblich Gedackt 16', Salicetbass 16', Subbass 16', Gemshorn 16', Dulciana 8', Bassflöte 8', Gemshorn 8', Flauto dolce 4'.

Je la reproduis ici dans son intégralité afin d'illustrer comment la grâce de ces notes peut prendre vie. Pour rendre cette impression de légèreté aérienne, le musicien doit avant tout être un maître dans "l'art de la dextérité" ».

12 – Ch.-M. Widor, *Miserere mei Domine*, arrangement du *Prélude en ré mineur* BWV 851 [du *Clavier bien tempéré*, 1^{er} livre], extrait de *Bach's Memento* (1925)

Cf. commentaire 2.

Dans un courrier à son élève américain Albert Riemenschneider, Widor écrit :

« Je suis très heureux que le *Miserere* vous ait plu ; toute ma vie, ce prélude pour clavecin m'a hanté par sa profondeur, que l'instrument d'origine ne parvient pas à rendre, mais que l'orgue semble avoir été fait pour exprimer »¹¹.



Karl Straube, 1902 (Source : <https://www.bib-karlsruhe.de>)

De là, tout est permis et Widor se livre à une véritable « réécriture libre en médiation symphonique »¹² du *Prélude en ré mineur* du *Clavier bien tempéré*, 1^{er} livre. Widor va transposer la pièce d'une tierce, placer les arpèges de la main droite à la basse et transfigurer ce *Prélude* en « *Miserere mei Domine* » (*Ayez pitié de moi, Seigneur*).

« J'ai toujours eu l'idée d'inverser le prélude pour clavecin *Miserere Mei* afin de l'interpréter à la pédale, ce qui fait ressortir le caractère dramatique du continuo »
Widor à Riemenschneider.

Preuve de l'attachement de Widor à cette œuvre, il a demandé à Marcel Dupré de la jouer lors du concert donné à Saint-Sulpice pour son départ en retraite, le 19 avril 1934.



Widor à Saint-Sulpice, 1934 (Source : Gallica)

13 – J.S. Bach, *Prélude et fugue n°22 en si bémol mineur* BWV 867 [du *Clavier bien tempéré*, 1^{er} livre], arrangement par Max Reger (1902)

Cf. commentaire 2.

14 – J.S. Bach, *Œuvre surprise*

11 – Lettre de Widor à Albert Riemenschneider, citée in John Near, *Critical commentary*, p. xi.

12 – Denis Tchorek, livret du disque « *Bach's Memento* », Hortus 148, 2017, p. 4

Les organistes

Karol Mossakowski

Karol Mossakowski est reconnu tant pour ses qualités d'interprète que d'improvisateur et mène une carrière internationale très active dans ces deux champs qu'il ne cesse de nourrir mutuellement. Il est lauréat de nombreux concours internationaux dont le Printemps de Prague et le Grand Prix de Chartres. En février 2023, il est nommé organiste titulaire du prestigieux grand-orgue Aristide Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice à Paris, prenant la suite d'une lignée de musiciens notamment marquée par les figures de Charles-Marie Widor, Marcel Dupré et Daniel Roth.

Karol Mossakowski est régulièrement l'invité de salles telles que l'Auditorium de Radio France, la Philharmonie de Paris, l'Auditorium de Lyon, la Philharmonie de Varsovie, le Musashino Cultural Hall de Tokyo, le Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, Bruxelles BOZAR, le Palais Montcalm à Québec, la Philharmonie de Dresde, MŰPA Budapest, l'Auditorio Nacional de Música de Madrid. Il est en outre l'invité d'orchestres tels que la Philharmonie de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Symphonique d'Odense, l'Orchestre Philharmonique de Varsovie, et joue sous la direction de Myung-Whun Chung, Andris Poga, Kent Nagano, Mikko Franck, Fabien Gabel, Cristian Măcelaru, Giancarlo Guerrero, Lawrence Foster et Pierre Bleuse.

Cette même année, Karol Mossakowski est artiste en résidence à NOSPR à Katowice, après avoir occupé la même fonction à Radio France pendant trois saisons.

Également compositeur, il a été en résidence au Festival de musique sacrée de Saint-Malo de 2021 à 2023, pour lequel il a composé *Les Voiles de la Lumière*, oratorio pour trois orgues et chœur mixte créé en 2021, *Trois Versets* pour trois orgues, créée en 2022, ainsi que *Beauté infinie* pour chœur mixte a cappella, créée en 2023.

En novembre 2021, paraît son premier album « *Rivages* » pour le label Tempéraments enregistré sur l'orgue Grenzing de l'Auditorium de Radio France. Il propose des œuvres de Bach, Mozart, Mendelssohn, Liszt, liées entre elles par des improvisations. Deux ans après, il enregistre le *Concerto* pour orgue de Poulenc et la *Symphonie concertante* de Jongen avec l'Orchestre Philharmonique de Wrocław NFM dirigé par Giancarlo Guerrero, et qui est largement salué par la critique internationale.

En 2025 paraît son premier album au grand orgue de Saint-Sulpice pour le label Aeolus, qui rend hommage à ses prédécesseurs.

Il développe par ailleurs une carrière de compositeur, et contribue au renouvellement du répertoire liturgique de Saint-Sulpice

Karol Mossakowski débute l'apprentissage du piano et de l'orgue à l'âge trois ans avec son père. Après des études musicales en Pologne, il intègre les classes d'orgue, d'improvisation et d'écriture au Conservatoire de Paris. Il est professeur d'improvisation à l'école supérieure de musique de Saint-Sébastien en Espagne (Musikene) depuis 2019.





Thomasorganist Prof. Johannes Lang

Johannes Lang est né en 1989 à Düsseldorf. Il a étudié la musique sacrée (l'orgue avec le professeur Martin Schmeding, l'improvisation avec le professeur Karl Ludwig Kreutz), les instruments à clavier historiques/clavecin avec le professeur Robert Hill, ainsi que l'orgue de concert à l'École supérieure de musique de Fribourg. Après avoir remporté onze premiers prix en tant qu'organiste, claveciniste et pianiste au concours national « Jugend musiziert », il a notamment été lauréat, en tant qu'organiste, des concours de Lübeck (Concours Buxtehude 2009), Bellelay (2011), Leipzig (Concours Bach 2012) et lauréat des concours de Ljubljana (2007), Herford (2008) et Munich (Concours ARD 2011). Il a été boursier, entre autres, de la Fondation allemande Musikleben et de la Fondation d'études du peuple allemand, et se consacre à une intense activité de concertiste à l'échelle mondiale.

Après avoir occupé des postes de musicien d'église à Fribourg et de cantor municipal à Lörrach, il a été, à partir d'octobre 2016 et pendant cinq ans, cantor à la Friedenskirche de Potsdam-Sanssouci ainsi que chargé de cours en interprétation artistique de l'orgue, improvisation à l'orgue et clavecin à l'Institut de musique sacrée de l'Université des Arts de Berlin.

Le 6 janvier 2022, Johannes Lang a été intronisé dans ses fonctions d'organiste de la Thomaskirche lors d'un office solennel

et se produit depuis lors d'offices religieux, de motets, de concerts et de visites guidées de l'orgue à la Thomaskirche. Il se consacre notamment à la pratique du continuo d'après des sources historiques sur grand et petit orgue, ainsi qu'à l'improvisation. En novembre 2022, il a reçu le Prix des arts du Markgräflerland pour l'ensemble de son œuvre artistique.

Johannes Lang enseigne l'orgue à l'École supérieure de musique et de théâtre « Felix Mendelssohn Bartholdy » de Leipzig, qui l'a nommé professeur le 20 décembre 2023. Son initiative « Gravity Bach » a particulièrement retenu l'attention : à l'occasion de la fête de la Réforme en 2025, il a interprété l'intégralité de l'œuvre pour orgue de Jean-Sébastien Bach en 22 heures à l'église Saint-Thomas de Leipzig, un événement retransmis dans le monde entier par ARTE Concert. Il s'engage par ailleurs au sein du comité directeur du Deutsches Glockenmuseum e.V., de la Mitteldeutsche Orgelgesellschaft Altenburg e.V. et de la fondation Chorherren zu St. Thomae. Il exerce diverses activités en tant que membre du jury, conférencier lors de master classes, enregistrements radiophoniques et sur CD (notamment la Clavierübung III pour la Fondation Bach de Saint-Gall ainsi que son premier CD « In the Spirit of Bach » en tant qu'organiste de l'église Saint-Thomas sous le label Rondeau) et une formation d'expert en cloches viennent compléter son profil.



Le grand orgue Wilhelm Sauer de la Thomaskirche, Leipzig

Depuis 2005, l'orgue Sauer de l'église Saint-Thomas a retrouvé son état de 1908.

Sous la direction de Karl Straube, l'instrument, initialement construit en 1889 avec des sommiers mécaniques à pistons et des machines Barker et comportant 63 registres, a été considérablement agrandi pour passer à 88 registres. L'orgue a ainsi dû être avancé d'environ un mètre et la hauteur du buffet augmentée, afin de faire la place nécessaire pour les registres supplémentaires. La traction a alors été entièrement pneumatisée et la console rénovée. À cette occasion, des jeux puissants ont été installés ainsi qu'une large variété de jeux dans les nuances *mezzo-*

forte et *piano*, offrant à l'instrument d'impressionnantes possibilités dynamiques et une belle progressivité dans son crescendo.

Par la suite, entre les années 1930 et 1960, dans le sillage du mouvement néobaroque, plusieurs jeux ont été remplacés par des timbres plus aigus visant à «éclaircir» la sonorité de l'orgue. À partir de 1988, des travaux échelonnés en plusieurs phases ont été entrepris pour annuler ces altérations et revenir à l'instrument de 1908, de sorte que l'orgue a aujourd'hui retrouvé son état voulu par Straube, de style romantique tardif.

Johannes Lang

LE GRAND ORGUE SAUER DE L'ÉGLISE SAINT-THOMAS À LEIPZIG

I Hauptwerk C-a3

Principal 16'
Bordun 16'
Principal 8'
Doppelfloete 8'
Geigenprincipal 8'
Gamba 8'
Flûte 8'
Quintatön 8'
Gemshorn 8'
Flauto dolce 8'
Gedackt 8'
Dulciana 8'
Quinte 5 1/3'
Octave 4'
Violini 4'
Gemshorn 4'
Rohrfloete 4'
Octave 2'
Rauschquinte II
Mixtur III
Cornett II-IV
Scharf V
Groß-Cymbel IV
Bombarde 16'
Trompete 8'

II Manual C-a3

Salicional 16'
Gedackt 16'
Principal 8'
Schalmei 8'
Flûte harmonique 8'
Concertfloete 8'
Harmonica 8'
Rohrfloete 8'
Salicional 8'
Gedackt 8'
Dolce 8'
Octave 4'
Salicional 4'
Flauto dolce 4'
Quinte 2 2/3'
Piccolo 2'
Cornett III
Mixtur IV
Cymbel III
Tuba 8'
Clarinete 8'

III Schwellwerk C-a3

Gamba 16'
Gedackt 16'
Principal 8'
Viola 8'
Spitzfloete 8'
Quintatön 8'
Flûte d'amour 8'
Gemshorn 8'
Gedackt 8'
Aeoline 8'
Voix céleste 8'
Praestant 4'
Traversflöte 4'
Fugara 4'
Traversfloete 4'
Quinte 2 2/3'
Flautino 2'
Harmonia aethera III
Trompette harmonique 8'
Oboe 8'

Pedal C-f1

Majorbass 32'
Untersatz 32'
Contrabass 16'
Principal 16'
Violon 16'
Gemshorn 16'
Subbass 16'
Salicetbass 16'
Lieblich Gedackt 16'
Quintbass 10 2/3'
Offenbass 8'
Octave 8'
Cello 8'
Gemshorn 8'
Bassfloete 8'
Dulciana 8'
Octave 4'
Flauto dolce 4'
Posaune 32'
Posaune 16'
Fagott 16'
Trompete 8'
Clarine 4'



L'AROSS

Créée à l'initiative de Daniel et Odile Roth, à la suite des travaux de relevage du grand orgue achevés en 1991, l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris (AROSS) a pour objet de faire découvrir et de développer auprès du plus grand nombre l'image des orgues de Saint-Sulpice.

Un patrimoine musical exceptionnel

L'église Saint-Sulpice abrite en effet deux instruments de musique exceptionnels construits par le célèbre facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899). Inchangés sur le plan de l'esthétique depuis leur construction, l'orgue de chœur (1858) et le grand orgue (1862) sont d'irremplaçables témoins de l'art de leur auteur et constituent un ensemble majeur du patrimoine organistique mondial.

Le grand orgue est le plus grand instrument jamais construit par Cavaillé-Coll (102 jeux sur 5 claviers et pédalier). Comprenant une grande partie de l'orgue précédent signé François Henri Clicquot (1781), il est classé au titre des Monuments Historiques, tant pour son buffet que pour sa partie instrumentale. Albert Schweitzer en parlait comme du « *plus bel orgue du monde* ».

Les actions de notre association

Outre des enregistrements (CD, Blu-ray), la participation à des émissions de radio, l'organisation d'un Concours international de composition, des conférences et la publication d'articles, la promotion de ces instruments passe principalement par l'organisation de concerts à entrée libre au

cours desquels nous convions des organistes et instrumentistes renommés, qu'ils soient français ou étrangers, ainsi que des jeunes talents.

Un grand écran, mais pour quoi faire ?

Souhaitant renouveler l'expérience du concert d'orgue, notre association a investi en 2017 dans du matériel audiovisuel permettant de retransmettre, en multicaméras, le jeu de l'interprète sur grand écran dans la nef. Cette immersion au cœur de la tribune offre une nouvelle perception au spectateur qui découvre ainsi comment se fait la musique (collaboration entre l'exécutant et les registrants).

Nous profitons de ces moments d'attention du public pour présenter, en plus du jeu des interprètes, des extraits vidéo montrant le fonctionnement de l'instrument et des illustrations historiques, et ainsi offrir aux auditeurs une expérience leur permettant de mieux appréhender les œuvres qu'ils entendent.

Depuis 2017 également, notre association diffuse la plupart des concerts qu'elle organise en direct sur internet. Nous espérons que ces actions contribuent à démystifier l'orgue.

Nouveaux projets œuvrant pour la promotion et le rayonnement des orgues

Depuis quelques années, l'AROSS développe des collaborations et des partenariats inédits avec différentes institutions parisiennes, nationales et internationales : le **Forum culturel autrichien** (auditions Widor en 2019, Bruckner en 2023), l'association **Art, culture**

et **foi Paris** (ciné-concerts 2019 et 2021), **France Musique** (émission "Généralités France Musique, le Live" en juin 2021), l'**Ensemble vocal Sequenza 9.3** (concours de composition 2021, Messe de Widor et création 2025), le **Lycée Saint-Sulpice** (ciné-concert inédit en mai 2022), le **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris** (concert des étudiants de la classe d'orgue en octobre 2022), le **Centre culturel tchèque de Paris** (2022), le **Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés** (2023 et 2024), l'**Institut polonais de Paris** (2024).

Nous avons à cœur de poursuivre cette dynamique pour toucher encore de plus larges publics.

Pierre-François Dub-Attenti

Président

Frédéric Chapelet

Membre du conseil d'administration

Le grand orgue de Saint-Sulpice

DE CLICQUOT À CAVAILLÉ-COLL

Le 15 mai 1781 est un jour de grande fête à Saint-Sulpice. Dans le magnifique buffet de Chalgrin, le plus grand orgue de François Henri Clicquot, 64 jeux, cinq claviers manuels et pédalier est inauguré. Avec le grand Plein Jeu de 32', un grand jeu de 22 anches dont une Bombarde de 24' à la Pédale, c'est l'un des plus grands du royaume. Messieurs Claude Luce, organiste titulaire, Armand Louis Couperin, Claude Balbastre, Nicolas Séjan et Jean Jacques Beauvarlet-Charpentier sont aux claviers. La presse remarque « *que la qualité du son de cet orgue, l'égalité de sa mélodie et la bonté de son harmonie étaient aussi finies et aussi moelleuses à ce premier essai que si l'instrument eût eu vingt ans d'exercice* ». Séjan est si brillant au cours de l'inauguration qu'il est nommé titulaire de l'orgue le lendemain du décès de Luce en 1783. Son excellente mise en valeur de l'instrument lors des Te Deum fait que l'orgue devient célèbre « *du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne* ».

À peine quelques années plus tard, la Révolution éclate ! L'orgue échappe au vandalisme grâce au subterfuge d'un souffleur qui installe des scellés sur la porte de l'escalier menant à la tribune, faisant croire aux révolutionnaires venus pour détruire l'instrument que la besogne a déjà été accomplie.

Après la Révolution, l'orgue est en très mauvais état. Lors d'une visite à Paris en 1832, Mendelssohn le compare à « *un chœur de vieilles femmes* ». Deux ans après, le financement est trouvé ; Louis Callinet est chargé de la restauration. Mais ses nombreux problèmes financiers le conduisent à la faillite en 1838. Pour continuer ses travaux, il s'associe avec Daublaine. Le grand orgue n'est inauguré qu'en... janvier 1846. Il possède alors 66 jeux répartis sur quatre claviers manuels : 46 jeux de Clicquot ont été conservés, 20 jeux introduits par Daublaine-Callinet, Girard et Ducroquet (gambes, jeux à anche libre, anches douces, Récit expressif de 10 jeux). L'esthétique sonore de cette maison était caractérisée par le rejet de la puissance et de l'imitation des jeux de l'orchestre. Résultat : à Saint-Sulpice, l'instrument n'est alors pas à la hauteur de l'immense édifice.

En 1854, un jeune sulpicien, l'abbé Lamazou, grand admirateur d'Aristide Cavaillé-Coll, va trouver les arguments pour convaincre le conseil de fabrique de reconstruire l'instrument avec ce facteur.

Après cinq ans de travaux, Cavaillé-Coll livre un instrument de 100 jeux sur 5 claviers et pédalier, égalant ainsi le nombre de jeux de l'orgue Walcker d'Ulm et du Willis de Liverpool. Le coût de l'instrument a plus que triplé et Cavaillé-Coll frise la faillite. Peu importe : son instrument, inauguré le 29 avril 1862 par Georges Schmitt, organiste titulaire, Alexandre Guilmant, César Franck, Camille Saint-Saëns et Bazille devant 6 000 personnes, est reconnu comme un chef-d'œuvre. Véritable « *trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau* », avec plus de 40% de tuyaux de Clicquot, le grand orgue va inspirer les compositeurs par ses merveilleuses sonorités et ses nombreuses possibilités expressives.

Grâce aux organistes et aux facteurs d'orgues qui ont toujours veillé à respecter le son Cavaillé-Coll, le grand orgue de Saint-Sulpice, avec sa transmission d'origine, sa tuyauterie complète et son harmonie d'origine, constitue un authentique témoin de l'art de ce grand facteur.

Daniel Roth

Organiste titulaire émérite
du grand orgue de Saint-Sulpice

Pierre-François Dub-Attenti

Président de l'AROSS

LE GRAND ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE À PARIS

Historique

- 1776 – 1781 : Instrument de F. H. Clicquot, buffet dessiné par Chalgrin et exécuté par Jadot
 1834 – 1846 : Restauration et modifications par la maison Daublaine-Callinet
 1845 & 1854 : Modifications et agrandissement par la maison Ducroquet
 1857 – 1862 : Reconstruction par A. Cavaillé-Coll
 1903 : Modifications et ajouts à la demande de Ch.-M. Widor par la maison Mutin-Cavaillé-Coll
 1934 : Relevage par la Société Cavaillé-Coll
 1989 – 1991 : Relevage par la manufacture Renaud

Composition

I : Grand-Chœur

56 notes (Do1 à Sol5)

Salicional 8'
 Octave 4'
 Fourniture IV
 Plein-jeu IV
 Cymbale VI
 Cornet V
 Bombarde 16'
 Basson 16'
 1^{re} Trompette 8'
 2^e trompette 8'
 Basson 8'
 Clairon 4'
 Clairon-Doublette 2'

II : Grand-Orgue

56 notes (Do1 à Sol5)

Montre 16'
 Principal 16'
 Bourdon 16'
 Flûte conique 16'
 Bourdon 8'
 Montre 8'
 Diapason 8'
 Flûte harmonique 8'
 Flûte traversière 8'
 Flûte à pavillon 8'
 Quinte 5'1/3
 Prestant 4'
 Doublette 2'

III : Positif

56 notes (Do1 à Sol5)

Violon basse 16'
 Quintaton 16'
 Salicional 8'
 Viole de gambe 8'
 Unda maris 8'
 Quintaton 8'
 Flûte traversière 8'
 Flûte douce 4'
 Flûte octaviane 4'
 Dulciane 4'
 Quinte 2'2/3
 Doublette 2'
 Tierce 1'3/5
 Larigot 1'1/3
 Picoles 1'
 Plein-jeu III-VI
 Basson 16'
 Baryton 8'
 Trompette 8'
 Clairon 4'

IV : Récit expressif

56 notes (Do1 à Sol5)

Quintaton 16'
 Diapason 8'
 Flûte harmonique 8'
 Violoncelle 8'
 Voix céleste 8'
 Bourdon 8'
 Prestant 4'
 Flûte octaviane 4'
 Dulciane 4'
 Nasard 2'2/3
 Doublette 2'
 Octavin 2'
 Fourniture V
 Cymbale IV
 Cornet V
 Bombarde 16'
 Trompette 8'
 Basson-Hautbois 8'
 Cromorne 8'
 Voix humaine 8'
 Clairon 4'

V : Solo

56 notes (Do1 à Sol5)

Bourdon 16'
 Flûte conique 16'
 Principal 8'
 Bourdon 8'
 Flûte harmonique 8'
 Violoncelle 8'
 Gambe 8'
 Kéraulophone 8'
 Prestant 4'
 Flûte octaviane 4'
 Octave 4'
 Quinte 5'1/3
 Tierce 3'1/5
 Quinte 2'2/3
 Septième 2'2/7
 Octavin 2'
 Cornet V
 Bombarde 16'
 Trompette 8'
 Clairon 4'
 Trompette coudée à forte pression 8'

Pédale

30 notes (Do1 à Fa3)

Principal 32'
 Principal 16'
 Contrebasse 16'
 Soubasse 16'
 Violoncelle 8'
 Principal 8'
 Flûte 8'
 Flûte 4'
 Bombarde 32'
 Bombarde 16'
 Basson 16'
 Trompette 8'
 Ophicléide 8'
 Clairon 4'

II/I - III/I - IV/I - V/I

Octaves graves

Appel Grand-Chœur

I/II

Octaves graves

IV/III

Octaves graves

Trémolo

Octaves graves

Expression par cuillère à droite du pédalier

Octaves graves

Appel trompette à forte pression

I/P - II/P - IV/P

Introduction pneumatique des registres – appel par tirants, un par plan sonore
 Machine à grêle, Rossignol

Malgré Bloquet



AROSS.FR

ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT DES ORGUES CAVALLÉ-COLL DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE (PARIS)

Licence d'entrepreneur de spectacles vivants n°2-006634